

Karine BOULANGER. *Les Vitraux de la cathédrale d'Angers*. (Corpus Vitrearum France, 3). Paris, Les éditions du Cths, 2010. 32,5 × 24,5 cm, 545 p., 336 ill. coul., plan. € 96. ISBN 978-2-7355-0722-1.

Ce volume de la série internationale du *Corpus Vitrearum*, le troisième « corpus » pour la France, est réservé à l'étude des vitraux de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers. Cet ensemble est l'un des plus riches du patrimoine de vitraux français du Moyen Âge, pourtant encore méconnu jusqu'à la publication du volume présentement examiné. Sa compréhension était en effet entravée par les nombreuses perturbations subies par les vitraux, véritable « rébus de l'histoire du vitrail ».

L'auteur, K. B., s'est basée sur sa thèse de doctorat, remaniée à la lumière de l'expérience acquise au sein du Centre André Chastel, auquel elle est rattachée en qualité d'ingénieur d'études du CNRS. Elle a également mis à profit sa connaissance approfondie des techniques du vitrail ancien. Rappelons qu'elle avait participé à l'exceptionnelle étude dirigée par Claudine LAUTIER et Dany SANDRON sur le traité d'Antoine de Pise (*Antoine de Pise. L'art du vitrail vers 1400*, Paris, 2008). La dernière restauration des vitraux de la cathédrale, entre 1997 et 2008, a permis un examen détaillé en atelier.

Dans la première partie de l'ouvrage, K. B. présente le contexte et les conditions de la création des vitraux avant d'entrer, grâce aux nombreux documents d'archives conservés, dans les méandres de leur destinée matérielle. Celle-ci est marquée entre autres par de violents incendies en 1451 et en 1533, des destructions au 18^e s., une importante mais mauvaise restauration en 1858, des remaniements et un « tri » lors d'une restauration en 1890-1899 qui a mené au déplacement de panneaux, et l'explosion d'une bombe à proximité de la cathédrale en 1944. L'A. reconstitue ensuite le programme vitré de la cathédrale au 13^e s., après l'achèvement de celle-ci et la fin des différentes campagnes de vitrerie, avant d'étudier de façon très approfondie l'iconographie et le style des vitraux des années 1190 au deuxième quart du 13^e s., répartis dans la nef, le transept et le chœur. Un chapitre est réservé aux quatre vitraux placés par le peintre-verrier André Robin dans les fenêtres du bras nord et la rose du bras sud du transept, entre 1451 et 1454.

La seconde partie du volume est consacrée à l'étude analytique de la vitrerie de la cathédrale, conservée dans vingt-cinq baies, selon les recommandations du *Corpus Vitrearum*, avec la « critique d'authenticité », véritable cartographie des vitraux qui permet d'en dater chaque pièce de verre. Les éléments disparus, connus par des photographies, sont répertoriés, tout comme les panneaux et fragments déplacés en France (collection particulière, Musée des Beaux-Arts d'Angers, Musée national du Moyen Âge et des thermes de Cluny) et aux États-Unis (abbaye de Portsmouth, Museum of Art de Baltimore, Bryn Athyn). K. B. a également pris en considération les panneaux de vitraux du

milieu du 16^e s. placés dans la cathédrale vers 1811, après la destruction de la chapelle du prieuré du château du Verger.

Des vitraux les plus anciens, offerts par le chantre Hugues de Semblançay († 1177) et placés dans la nef entre 1162 et 1177, ne subsistent que des scènes de l'Enfance du Christ et une bordure. Une partie des vitraux de la nef auraient été démolis par une « catastrophe naturelle » et, après 1190, sous l'épiscopat du puissant évêque d'Angers Raoul de Beaumont († 1197), au moins sept vitraux importants furent placés, dont quatre sont encore conservés dans la nef, et deux dans le transept et le chœur. L'évêque Guillaume de Beaumont († 1240), neveu de Raoul de Beaumont, fit agrandir le transept et construire l'abside; il offrit trois vitraux pour cette partie de l'édifice. Richard de Tosny († 1252), trésorier de la cathédrale et neveu de Guillaume de Beaumont, fit également don d'un vitrail pour le chœur. C'est le chapitre de la cathédrale qui offrit, après l'incendie de 1451, les quatre vitraux réalisés par le peintre-verrier Robin pour le transept. On ignore l'identité précise des donateurs des autres vitraux. Les recherches de K. Boulanger sur l'histoire de l'édifice et de la vitrerie de celui-ci ont en tout cas mis en évidence le rôle des évêques et du chapitre qui ont maintenu un programme iconographique cohérent sur les thèmes de l'Incarnation et de la Rédemption, et le culte des saints honorés dans la cathédrale, soit que des reliques y étaient conservées, soit qu'un autel leur était consacré. Le vitrail réalisé par le peintre-verrier Robin pour l'une des baies de la face orientale du bras nord du transept est exceptionnel sur le plan iconographique: l'évêque Jean Michel prie devant les clous de la crucifixion qui sont également les meubles de ses propres armoiries. Soucieux de son salut, l'évêque dirige le regard vers le Jugement dernier de la rose de la façade du bras nord du transept.

L'approche de K. B. se singularise par une observation systématique et très fine des vitraux, tant au point de vue des verres et des techniques picturales utilisées que du style. Elle franchit un pas décisif dans l'étude des vitraux de la cathédrale en précisant leur datation et en caractérisant différents ateliers qui sont intervenus entre 1190 et 1235. Les ateliers identifiés rassemblent souvent plusieurs mains et sont prudemment désignés par une appellation générique correspondant à l'iconographie d'un vitrail, comme le Maître de saint Éloi ou le Maître de saint Thomas Becket. K. B. ne se cantonne pas à la cathédrale d'Angers et introduit, afin d'affiner la datation ou l'appréciation stylistique des vitraux, des comparaisons avec, entre autres, ceux du prieuré de Vivoin, des églises de Charentilly et de Montreuil-sur-Loire, et des cathédrales du Mans, de Bourges, de Coutances et de Poitiers. L'étroite parenté des créations du « Maître de saint Éloi » avec des vitraux de la cathédrale de Coutances, un peu plus tardifs, serait le fait du travail d'un même atelier sur les deux chantiers.

Les illustrations de l'ouvrage ont été soigneusement et judicieusement sélectionnées. Elles sont numérotées en continu et incluent les schémas de numérotation des panneaux à l'intérieur d'un vitrail donné et ceux de la critique d'authenticité. On y trouve les vues de fonds

graphiques et photographiques qui ont permis à l'auteur, avec l'exploitation des textes d'archives et un examen des œuvres, de retrouver l'emplacement originel de vitraux de la fin du 12^e et du début du 13^e s. et de reconstituer des verrières dont les panneaux avaient été mélangés ou associés à ceux d'autres verrières, parfois d'époques différentes. De nombreux documents de comparaisons (manuscrits, peintures murales, vitraux) étayent l'étude stylistique des vitraux des 12^e et 13^e s. L'iconographie du chapitre consacrée aux vitraux d'André Robin se distingue par des exceptionnelles vues de détails, notamment de la peinture à froid verte appliquée à l'avvers de pièces de verres et observée en lumière réfléchie.

L'A. nous renseigne aussi sur les conditions de fabrication des vitraux et de leur entretien, ainsi que sur le métier de peintre-verrier et sur le fonctionnement de la fabrique, mentionnée déjà dès 1209. On apprécie de trouver dans les annexes, d'une part, les principaux textes se rapportant à la création, aux restaurations et aux remaniements de vitraux de la cathédrale d'Angers et, d'autre part, la liste des peintres-verriers et des serruriers employés au service de cette cathédrale et des bâtiments en dépendant.

En documentant et en étudiant les vitraux d'Angers avec la rigueur et selon les normes recommandées par le *Corpus Vitrearum*, K. B. réalise un exercice difficile mais nécessaire pour leur restituer la place majeure qui devait leur revenir au sein du patrimoine vitré français des 12^e, 13^e et 15^e siècles.

Isabelle LECOCQ